

L'infinifif écrire m'a posé beaucoup de problèmes, j'ai passé trois jours de février en le répétant sans cesse à voix haute, je voulais lui courber le bout pour qu'il ne soit plus infinitif. Un infinitif a un rien de militaire, les soldats frappent le sol, le son cherche une chaise pour s'asseoir derrière le vent. Il y a uniquement de la musique dans l'infinifif être chantant.



La vie de la botte c'est faire des pas, le pas c'est la respiration de la botte, la respiration qui lui donne le souffle. Le monde de la botte c'est un caillou, un chewing-gum, un ticket de bus. En marchant la vie apparaît sous les semelles. J'ai marché fort, en foulant le sol, dans mon pas j'ai tué. Quand elle tue, la botte peut respirer.

Il serait impossible de vivre sans écraser. Quand on marche, on trouble la vie qui existe sous les semelles, on remue la saleté des autres, ce qui n'est pas un délit...ou si? Porter sur soi le délit des autres.



*You* c'est être près ou loin quand on ouvre la bouche, j'aime le mot bouche. *You*, toi, vous, laisser au vent un chemin entre les boutonnères, un chemin fait à la mesure d'un vent court entre les deux. *You* pourrait être aussi la solitude de la Baltique, le haut plateau, *you* pourrait être enfin la solitude de la Baltique, un haut plateau pour se parler.

